

## Préface

Pour avoir vu ses œuvres régulièrement exposées en galerie ou bien au sein de manifestations de plein air, on savait déjà Michel Cand sculpteur. Pour avoir lu ses précédents ouvrages, on le savait poète. Le voici désormais qui s'essaie à l'essai. *Mais où s'arrêtera-t-il donc ?* aurait-on tendance à se demander en découvrant cette nouvelle facette. Pourtant, à la seule lecture de *Lapidaire*, on arrête de se poser la question. Mieux ! En achevant ce nouvel *opus*, il nous vient simplement l'envie de dire « Encore Monsieur Cand » et, dans un de ces jeux de mots qu'il affectionne particulièrement, « À Cand le prochain ? »

Essai transformé pour prendre une métaphore rugbys-tique, un sport qui lui ressemble bien ! Non pas dans sa brutalité apparente, ni même dans ses troisièmes mi-temps arrosées plus que de raison, mais dans sa philosophie. Comment ça, il y aurait de la philosophie dans un sport maintenant ? Pas dans tous, certes, je le reconnais bien volontiers, mais dans le rugby j'ose l'affirmer : toujours passer le ballon en arrière pour aller devant. Car Michel Cand est l'un de ces hommes qui, lorsqu'ils se consacrent à une activité, ou s'intéressent à un domaine particulier, partent à la recherche d'informations complètes tant sur ses origines que sur son actualité. *Lapidaire*, à cet égard, en est un magnifique exemple. Mais ce livre présente aussi des réflexions de son auteur, des connaissances, qu'il souhaite partager avec ses lecteurs.

De Michel Cand, j'affirmerai qu'il est un chercheur de mots comme d'autres furent autrefois chercheurs d'or. Dans cet essai, à la fois sérieux et plein d'humour, il va chercher et trouver le mot juste pour le placer au côté des autres auxquels il s'imbrique parfaitement. Exactement comme les tailleurs de pierres des cathédrales du Moyen Âge, qui façonnaient leur objet afin qu'il puisse s'imbriquer avec ceux qui l'entouraient. Architecte de l'écrit, Cand mesure la portée exacte des termes qu'il emploie avant de le déposer sur la feuille.

Mais n'est-il pas poète et grand lecteur ? Si, bien sûr ! Cela se devine à la lecture de cet essai dont la rédaction et la forme sortent des normes. En effet cet essai semble régi par des lois bien particulières que l'auteur s'est lui-même fixées. Mais peut-être ce dernier est-il aussi possédé par les mots et se met à leur service lorsqu'il est poète, et s'en sert merveilleusement quand il devient essayiste. La langue est pure, sans fioriture. Nous sommes en présence d'un texte où abonde la sagesse d'un homme qui a pris le temps de connaître et d'analyser l'art de la sculpture à laquelle il s'adonne et cette vertu est soutenue par la force et la beauté. Certains passages sont de la pure poésie, d'autres prêtent à sourire et rire, d'autres encore allient les deux : « L'océan est un sacré sculpteur. » Cette phrase ne répond-elle pas à celle d'un autre grand sculpteur, Auguste Rodin qui affirmait pour sa part : « Il n'y a point de recette pour embellir la nature. Il ne s'agit que de voir ».

Outre à une réflexion autour de la sculpture, c'est à un voyage multiple auquel Michel Cand convie son lecteur. Un voyage dans le temps, tout d'abord, « Au Puy-en-Velay, l'un des points de départ du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, on adora dévotement pendant sept siècles une *Vierge noire*... » puis de nous expliquer l'histoire de cette statuette taillée dans l'antiquité égyptienne puis déguisée en madone et vénérée comme telle par des milliers et milliers de pèlerins. Il y a aussi ce passage sur le gisant de Victor Noir que de nombreuses

visiteuses admirent de très près au Père-Lachaise...

Mais, ce texte est aussi un voyage à travers les pays qu'il a visités : « On rejoint le largissime Mékong par des avenues goudronnées... » Et bien sûr un voyage intérieur, comme une longue introspection silencieuse d'où jaillirait sa propre lumière. D'ailleurs avec une dose d'ironie l'auteur se met lui-même en scène : « Vous avez sans doute raison, Monsieur Cand... » Autre trait d'ironie cinglante : « Quel est l'intérêt d'avoir une sculpture chez soi ? Une sculpture, c'est très lourd. Quelle galère d'en installer une chez soi. »

Dans ce livre où Michel Cand se livre sans fard, un peu comme une pierre brute qu'il faut prendre ou laisser, le lecteur se sent proche de l'auteur et sa lecture lui donne l'impression qu'il s'adresse à lui comme s'il se trouvait tout juste à ses côtés. L'écriture fragmentaire de *Lapidaire* renforce cette formidable sensation d'une conversation particulière, intime même. Sans aucun doute on se sent grandi et privilégié de pouvoir être témoin de toutes ses réflexions qui nous éclairent et nous rendent, au fur et à mesure de notre lecture, moins sot. C'est normal, loin d'être *La sculpture pour les nuls*, l'œuvre que nous propose Michel Cand est une encyclopédie sur cet art majeur, mais une encyclopédie qui, loin de nous ennuyer, nous divertit et se laisse consommer sans modération.

Je vous laisse le constater par vous-même...

Pierre Clavilier

## *Muse*

Comment cela la sculpture n'a pas de Muse ?

L'astronomie en a bien une ! Et l'histoire aussi ! Et pas la sculpture ?

La poésie à elle seule en a quatre, ce que je ne conteste pas. Mais pas la moindre pour la sculpture ! C'est un scandale ! Et le fait que la peinture n'en ait pas non plus ne console pas.

J'aurais aimé pouvoir imaginer qu'un être fabuleux, gracieux et féminin, le corps sculptural à peine voilé, se pencherait, invisible, tout contre mon oreille, me dictant amoureusement son intuition, m'insufflant délicieusement l'inspiration, guidant doucement ma main, m'indiquant délicatement ma voie.

J'aurais alors pu me sentir, à l'égal des prêtres des temps révolus, l'intermédiaire nécessaire entre les dieux olympiens et les hommes ovariens, afin d'apporter à ceux-ci un peu de la lumière d'en haut.

Mais pourquoi la sculpture n'a pas la moindre Muse ?

## *Invention 1*

Cap Blanc, Dordogne. Pied d'une falaise calcaire le long de la rivière Beune. Parmi les broussailles. Abri préhistorique. Traces de feux. Squelette.

Y pêcher, y chasser, y faire du feu, y manger, y dormir, y faire des enfants, y attendre, y rêver, y vivre, y mourir. Du temps des rennes en Périgord. Dans l'immensité du paysage inhabité.

Mais y sculpter !

Une frise en bas-relief sculptée dans le calcaire. Longue de treize mètres. Haute comme un homme. Vieille de 15 000 ans. Authentifiée préhistorique.

Des animaux. Douze. Chevaux, bisons, rennes... Certains de plus de deux mètres de long. Pourquoi ?

Pourquoi cet homme, dans sa vallée perdue, a-t-il eu besoin d'inscrire dans la pierre ces images qui le hantaient ? En inventant forcément par la même occasion les instruments de sculpture. En pierre.

Ce n'est bien sûr pas une histoire de magie, prétendument pour faire en sorte que les animaux convoités soient en quelque sorte charmés. C'est plutôt le désir qui est inscrit dans la pierre. C'est-à-dire l'imaginaire. C'est-à-dire la poésie.

Mais c'est encore autre chose qui se passe ici. La vraie question qui s'impose à Cap Blanc devant la frise sculptée est clairement celle-ci : pourquoi cet homme a-t-il eu la nécessité d'inventer la sculpture ?

Question choc. À jamais sans réponse. À jamais inscrite dans le calcaire au pied de la falaise auprès de la Beune. Parmi les broussailles.

Et le squelette anonyme et qui fut néanmoins révéral au bord de la Beune, est-ce lui ? Comme un hommage précoce mais déjà usuel aux grands génies de l'humanité ?

## *Invention 2*

Mais comment se fait-il que chaque peuple de par le monde, à sa façon, ait eu la nécessité de faire des sculptures? D'une manière ou d'une autre.

Chacun avec son matériau. Roche, plume, bois, tissus, métal, os, terre, peau, corne, coquillage, fibres...

Chacun avec sa forme. Statuette, masque, parure, élément architectural, médaillon, totem, bas-relief, statue...

Chacun avec son style. Dépouillé, polychrome, naturaliste, brut, ornementé, conceptuel, délicat, imposant, halluciné...

Mais comment se fait-il que chaque peuple de par le monde ait eu la nécessité d'inventer sa sorte de sculpture?

Mais qu'est-ce que la sculpture?

Inscrire le présent dans l'espace?

Inscrire la présence dans l'impersonnel?

Inscrire le mystère dans le réel?

Inscrire l'éphémère dans le temps?

Inscrire l'idée dans la matière?

Pourquoi?

Surtout pourquoi tant d'efforts et de sueur?

### *Invention 3*

Il y a des gens qui achètent des sculptures. Si.

Avoir une sculpture chez soi. Quel est l'intérêt d'avoir une sculpture chez soi?

Une sculpture, c'est très lourd. Quelle galère d'en installer une chez soi. Il est indispensable de prévoir toute une logistique pour cela. En plus, une sculpture, c'est encombrant. Ça tient de la place. Pour elle-même, mais en plus autour d'elle, son périmètre de circulation, d'observation. Donc, lui sacrifier de la place, du volume. Ce qui n'est pas évident dans des métropoles où l'espace est si convoité, comme Paris, New York, Tokyo. Il est donc nécessaire d'avoir un grand espace pour s'offrir une sculpture. En plus, il convient qu'elle soit bien mise en valeur par un éclairage adapté. Sinon, quel intérêt? En plus, une sculpture, ça prend la poussière. Prévoir les dépoussiérages. Enfin bref, une sculpture chez soi, c'est aussi plein d'embaras.

Il convient donc, pour contrebalancer tous ceux-ci, que la sculpture apporte quelque chose. Quelque chose de plus fort que tous les tracasseries qu'elle traîne dans son sillage immobile. Oui, mais quoi? En fait, qu'est-ce qu'est donc sensé apporter une sculpture? Qui en plus pourrait légitimer son coût, qui généralement n'est pas forcément des plus modiques, étant donné le coût des matériaux utilisés et l'énergie déployée pour les rassembler, le nombre de jours ou de mois nécessaires à sa réalisation, la conceptualisation à maturation lente dont elle est le résultat tangible...

Éliminons les faux poncifs du genre beauté, luxe, apparat et compagnie.

Il semblerait qu'une sculpture, et au-delà une œuvre d'art, est sensée apporter une solution nouvelle, inédite. Donc un concept nouveau. Donc de l'invention, ni plus ni moins. Puisque c'est unique. Avoir un concept nouveau

chez soi, une invention ! Ça n'a plus de prix ! Voir les prix atteints à Drouot, Sotheby's et compagnie.

Le seul léger problème, si on est soi-même incapable de s'en rendre compte tout seul, c'est qu'on n'est absolument sûr de l'invention artistique que longtemps après la mort de l'artiste – inconvénient pour le sculpteur bien entendu. Quand cela a été dûment constaté et estampillé par moult docteurs ès arts tamponnés conformes. Le temps qu'ils s'en rendent compte...

Et cela toujours au profit de tel artiste-star médiatique. Alors que ces stars médiatiques nécessaires à l'évolution se sont nourries des inventions de dizaines et de dizaines de petits maîtres, inventeurs de ceci ou de cela, oubliés, et pourtant indispensables. Stars médiatiques au génie synthétique. Être capable de synthétiser, ce n'est pas une mince affaire, c'est aussi du génie.

Donc, de l'invention, qui n'a pas de prix.

Mais aussi, l'art a cette capacité exceptionnelle d'extraire l'être de sa réalité ordinaire, et de l'emmener dans une autre réalité. Amener dans une autre dimension. Une dimension intérieure. Amener dans un autre univers mental. Un autre univers sensible. Amener dans un état de conscience plus fondamental. Téléportation intérieure. Poésie.

On croyait que la sculpture avait trois dimensions. En réalité, elle doit en avoir quatre. La fameuse, la mythique quatrième dimension. La dimension de l'art. La sculpture se doit donc d'apporter de l'invention et la quatrième dimension ! Pas moins !

Sinon, ce ne sont que des études, des phases intermédiaires. Ou des déclinaisons de ce qui a déjà été trouvé. Ce qui n'est pas inintéressant non plus.

Mais, l'invention à quatre dimensions !

## *Vénérées 1*

En Asie, on leur offre des fruits, on les assiste de la flamme toujours renouvelée d'une veilleuse, on leur brûle de l'encens, on s'accroupit devant elles en méditation.

En Océanie, on les pare à genoux des plus suaves fleurs fraîchement cueillies et on les entoure de mille soins.

En Islam on se prosterne de nombreuses fois devant la niche vide où elle devrait être, on la vénère par un pèlerinage obligatoire autour du monolithe noir.

En Chrétienté, on leur allume des cierges et on s'agenouille devant elles en marmonnant des prières.

En animisme, on sacrifie des êtres vivants dont on répand le sang sur elle et on les abreuve d'alcool.

Partout sur Terre les sculptures sont honorées plus que tout.

## Vénérées 2

Vu dans une grande galerie d'exposition temporaire parisienne une sculpture représentant une divinité. Précolombien, pierre polie, précisait le bristol. Je n'ai pas mémorisé la civilisation.

Une tête d'une simplicité époustouflante: le volume plein d'une tête et de son nez. Point final. À la lisière du figuratif et de l'abstraction. Du Brancusi avant la lettre. Forme pleine et arrondie comme un œuf originel... Pas d'yeux, comme concentré dans un effort de création...

Sauf que...

À une époque, j'avais cherché sur les plages, sur les rives, des galets. Pour faire des assemblages. Il m'était arrivé sur une plage de Normandie de trouver un galet remarquable: le simplissime volume plein d'une tête et de son nez. Tel un dieu échoué.

Trop gros; trop lourd; je ne l'avais pas pris; et qu'en aurais-je donc fait dans mon petit chez moi? Alors que j'étais dans une tout autre recherche...

Par ailleurs, pierres naturelles, pierres travaillées, pierres martelées pour effacer les traces de l'instrument, pierres polies, je suis rompu à tout cela: je reconnais. Je sais bien que cette œuvre précolombienne est bien une pierre polie; mais polie par l'océan; pas par l'homme!

J'imagine la consternation de l'Amérindien qui a trouvé ce visage de pierre serein et énigmatique, échoué sur le rivage, comme un cadeau de l'océan... J'imagine la vénération des autorités du clan qu'il est allé prévenir... J'imagine la reconnaissance du clan, qui l'a déposé révérencieusement à la meilleure place et qui l'a honoré pendant des générations...

Que cette pierre soit façonnée par l'océan n'enlève absolument rien à la valeur de l'œuvre, à sa force émotionnelle. Au contraire. La magie en plus d'une sculpture faite par la nature. Toujours cette histoire du

regard qui crée l'œuvre.

Ce qui est remarquable aussi, c'est que les archéologues ont agi exactement comme les Précolombiens à quelques siècles d'intervalle! Ce visage serein et énigmatique en meilleure place parmi les décombres... Miracle ordinaire de l'archéologie... Et de le déposer révérencieusement à la meilleure place sous le meilleur éclairage dans un musée et de l'honorer en tant que chef-d'œuvre... Comme l'avaient fait les Précolombiens. L'histoire se répète.

Divinité précolombienne, farceuse et narcissique!

Belle carrière pour un galet.

L'océan est un sacré sculpteur.

### *Vénérées 3*

Hiératiquement naïve. Gravement grotesque. Doucement impavide. L'idole africaine est bardée de clous. Sorte de hérisson sombre de bois et de fer. Gros clous centenaires faits main solidement plantés dans sa chair d'ébène. Si on voulait les retirer, la statuette y résisterait-elle?

Sorcellerie! Magie noire! Pic de méchanceté! Comble de haine! Cribler de méfaits l'être représenté! Tel est ce que pense immédiatement, instinctivement, l'occidental moyen en frémissant intérieurement d'un effroi atavique. Instinctivement, c'est-à-dire ici culturellement.

L'Occident voit dans des représentations humaines bardées de clous sa propre pratique magique, telle qu'on la colporte, telle que personne ne l'a réellement vue de ses yeux, telle qu'elle existe dans les mythes populaires et dans les imaginaires, bien ancrée: jeter un sort pour provoquer des souffrances à l'endroit du corps piqué! Et si une figurine te représentait réellement criblée de clous quelque part dans une arrière cave? C'est peut-être pour cela que tu as mal à la tête, au genou, à la fesse gauche?

Mais la statuaire africaine représente l'ancêtre, l'esprit ou la divinité... Est-il possible de leur vouloir du mal?

En fait, pour l'Africain, chaque clou enfoncé dans la chair de bois de l'ancêtre fondateur représenté correspond à un recueillement, à un vœu, à une prière.

Autant il y a de clous, autant il y a de révérents hommages.

À chaque clou, une prière.

À chaque vénération, un clou.

À chaque clou, un hommage.

Si je me répète, c'est pour enfoncer le clou.

## Vénérées 4

Au Puy-en-Velay, l'un des points de départ du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, on adora dévotement pendant sept siècles une *Vierge noire*, rapportée des croisades en grandes pompes jusqu'à ce lieu culte voué à la Vierge-mère du dieu incarné et ressuscité.

À la Révolution, on se hâta de détruire cette *Vierge noire*, objet d'idolâtrie louche au service des deux classes sociales opprimant le peuple.

C'est alors qu'on s'aperçut en la dépouillant de ses parures, oh surprise ! qu'il s'agissait en fait d'une représentation de la déesse égyptienne Isis, sœur et épouse d'Osiris, qui parvint à ressusciter son frère-mari.

Résurrection, résurrections.

D'un point de vue de sculpteur, force est de constater qu'un confrère a su façonner une image représentant son idée de l'esprit plus fort que la mort. À tel point que cette représentation a été vénérée en tant que telle à travers les millénaires par les fidèles des religions égyptienne, copte, catholique !

Et cette représentation a pu passer d'un continent à l'autre, à une époque où ceux-ci avaient des caractères bien plus différenciés que maintenant, voire plus intolérants.

Une sculpture a donc cristallisé pendant des millénaires les aspirations humaines à une perfectibilité de l'être face à son angoisse de la mort, et ce de manière transcontinentale.

Le sculpteur anonyme de cette statuette a dû aller bien avant en lui-même pour trouver ce point de focalisation universel capable de traverser l'espace-temps.

Sculpteur nubien à jamais inconnu de la *Vierge noire* du Puy-en-Velay, toute mon admiration !

Bon, certes, cela n'empêcha pas qu'elle fût détruite. On a manqué d'esthètes lors de la Révolution Française.

Noblesse et clergé ont oublié d'en former en dehors de leurs rangs. On se demande bien pourquoi... C'est malin.

## Vénérées 5

On quitte les pistes-rues défoncées du centre ville et ses miséreux, on rejoint le largissime Mékong par des avenues goudronnées, on paie son entrée au *Palais Royal*, et on comprend tout de suite que Phnom Penh est ville de contraste maximum : la beauté féerique de ces toits finement sculptés... Si, ça existe réellement sur cette vieille terre !

On entre dans la *Pagode d'argent* aux multiples toits, on a évité de justesse les petites mains des petits pick-pockets dans la cohue : la foule des Cambodgiens semble venir y puiser un réconfort quant à son propre peuple génocidaire.

La *Pagode d'argent* est entièrement dallée d'argent massif, ce qui est visible hors du circuit de tapis protecteurs.

Combien de centaines de précieux Bouddha, Bodhisattva et autres saints du panthéon bouddhique contient-elle ? Polychromes, dorés, en marbre, en bronze, en argent, en or ! De toutes les tailles, mais de même style, fin et serein.

La foule des Cambodgiens y prie, mains jointes sur la poitrine, marmonnant, saluant, laissant en offrande un billet de banque sur telle sculpture, au pied de telle autre. Pauvres sacrifiant gros, comme pour un autre loto, avec des dés tout autant pipés : si c'est l'État qui ramasse l'argent du loto ici, là c'est la famille royale qui empoche.

Et on se retrouve devant un petit Bouddha, sur son socle ouvragé en or à cinq étages, sous son dais sculpté en or à cinq étages et à pinacle : l'impeccable *Bouddha d'émeraude* ! Là, le sommet du luxe suprême est atteint. On repense aux petits mendiants abandonnés des rues...

Et à trois pas, le sommet du luxe suprême est déjà dépassé, on se retrouve devant un Bouddha aux mensurations du roi Norodom... en or massif!... incrusté de

2086 diamants!...

Quand on sort, on ne sait dire en langue locale aux petites mendiants d'aller donc voir la famille royale...

## Vénérées 6

– Ces *Vierge Marie* romanes tenant l'enfant Jésus que l'on appelle *Vierge en majesté* ont été l'objet d'une véritable vénération à travers toute l'Auvergne! Et vous savez sans doute pourquoi, Monsieur Cand, vous qui êtes un éminent spécialiste de la sculpture?

– Bien sûr! C'est parce que ce sont des sculptures. La sculpture est un art majeur, et le public ne s'y trompe pas.

– Euh... Vous avez sans doute raison, Monsieur Cand, mais ce n'est pas là la raison de cette véritable vénération dont elles ont fait l'objet autrefois...

– Ah oui, bien sûr! C'est parce que ce sont des sculptures en bois polychromes, qui imitait la vie à tel point, qu'elles semblaient être vivantes comme miraculeusement, et être ce que l'on appellerait aujourd'hui un arrêt sur image en trois dimensions, prêtes à la quatrième dimension, c'est-à-dire à se mettre en mouvement.

– Euh... Oui... Certes, vous avez parfaitement raison, Monsieur Cand, de souligner cet aspect de l'objet, qui est tout à fait sensible au petit peuple des montagnes reculées, mais en fait, voyez-vous, cela n'est pas là la vraie raison qui explique cette authentique vénération dont elles ont fait l'objet pendant des siècles...

– Évidemment, vous faites bien entendu allusion au fait que ces chefs-d'œuvre étaient à l'époque rehaussés de parements d'orfèvrerie, aux superbes clinquants authentiques, qui ont été promptement subtilisés au tout début de l'arrivée de la Révolution française dans ces contrées.

– Oui... Tout à fait... Et l'on sent bien là le spécialiste que vous êtes de la chose... Mais, voyez-vous, ce n'est pas là la vraie raison...

– Ah oui, je vois où vous voulez en venir! Vous faites une fine allusion à la vénération que l'on portait à l'époque aux maîtres sculpteurs, et qui a bien changé

malheureusement, allusion qui, je dois le dire, me touche particulièrement en tant que sculpteur, surtout venant de vous !

– Euh... Non... Euh... Oui... Enfin, ce que je veux dire... Comment dirais-je?... Eh bien il ne faut néanmoins pas perdre de vue que, à l'époque, dans ces ateliers les sculpteurs, qui étaient des anonymes ne l'oublions pas, étaient considérés comme des roturiers subalternes...

– Bah alors, c'est quoi ?

– Bon, eh bien, voilà... En fait, si l'on retourne la sculpture, on constate qu'il y a une petite niche, voyez-vous, là ? et que cette petite niche était destinée à recevoir une relique d'un saint homme, et que c'est cette relique qui faisait en fait l'objet d'un véritable culte, car c'est elle qui était considérée comme ayant des pouvoirs spirituels, de guérison notamment, et la sculpture n'était en quelque sorte que le simple support de cette relique, c'est-à-dire ni plus ni moins une jolie boîte... Non, Monsieur Cand, ne partez pas!... Revenez!... Vous avez parfaitement raison!... Ces sculptures sont d'authentiques merveilles!... Ne partez paaas!...

## *Repère 1*

À Paris, chaque année, une sculpture est le centre d'intérêt de tous les Parisiens.

Début mars. Fonte des neiges en amont. Loin, loin, du côté du Morvan.

Où en est le niveau de la Seine? Une seule aune crédible: *le Zouave du Pont de l'Alma*.

Simple soldat de la coloniale maghrébine statufié, dans sa folle tenue qui rendait folles d'amour les midinettes d'antan.

« *Le Zouave du Pont de l'Alma* a de l'eau aux chevilles, » annoncent les médias. Il faut commencer à faire attention, mais ça va encore.

« *Le Zouave du Pont de l'Alma* a de l'eau aux genoux. » Les voies sur berges vont être inutilisables pendant quelques semaines, ce qui signifie qu'il va y avoir encore davantage d'embouteillages dans la capitale.

« *Le Zouave du Pont de l'Alma* a de l'eau à la ceinture. » Attention, ça commence à devenir sérieux, ça va durer, et le pire est à craindre. Aller voir le phénomène depuis les berges avec les enfants le dimanche.

« *Le Zouave du Pont de l'Alma* a de l'eau au cou. » Catastrophe. Des inondations ravagent la capitale...

« *Le Zouave du Pont de l'Alma* a disparu sous les flots. » La fin du monde est à craindre. Panique!

Comment saurait-on sans sculptures?

## *Repère 2*

– On se donne rendez-vous à Odéon ?

– D'accord, mais où à Odéon ? Avec tout le monde qu'il y a toujours...

– Sous la statue...

Il en aura vu des rendez-vous, *Danton*, à la sortie du métro Odéon, du haut de son grand socle, avec son air farouche, ses sourcils froncés, sa pose vindicative, son bras vengeur, son index péremptoire, qui a plutôt l'air de dire « allez ouste ! fichez-moi le camp d'ici au plus vite ! déguerpissez ! » Il en aura vu des embrassades, des bisous, des poignées de mains, des saluts, des baisers, des étreintes...

Par contre *Diderot*, place Jacques Copeau, à Saint-Germain-des-Prés, plume en main dans son fauteuil, l'air pensif et concentré, est totalement indifférent à ceux qui se rejoignent à ses pieds...

Contrairement à Beaumarchais, sur sa place triangulaire dallée de grès rougeâtre au croisement des rues Saint-Antoine et des Tournelles, qui a l'air d'attendre les rencontres, curieux, bienveillant, et même discrètement amusé...

Ah là là ! s'il n'y avait pas de sculptures pour jalonner l'espace, comment pourrions-nous nous repérer ? Où donner rendez-vous ? À Rome, à Prague, à Cracovie ?

Comment pourrions-nous nous retrouver sans sculptures ?

### *Repère 3*

Fleurissent dans les villes qui veulent attirer le touriste, au sein du quartier historique, dans le quartier piéton, qui est aussi bien évidemment le quartier commerçant, vos dollars nous intéressent, fleurissent donc des personnages en bronze, de taille humaine, généralement assis, habituellement un chouïa à l'écart, mais pas trop, il convient qu'ils soient facilement repérables.

C'est le gamin espiègle de Budapest, assis mine de rien sur le parapet qui longe le Danube.

C'est le fou du roy attentif assis sur le parapet au haut de l'escalier qui surplombe la vieille place à Sarlat.

C'est le bourgeois en chapeau melon de Galway, assis sur un banc, auprès duquel on peut s'asseoir.

Ça plaît aux jeunes femmes, qui sortent aussitôt leur appareil photo et qui demandent qu'on les photographie, tout sourire tout contre la statue.

Ça figure sur toutes les affiches, dans tous les catalogues de voyage, sur les cartes postales et ça finit par représenter la ville.

Mais quelle ville a commencé ?

À quelle image de marque peut-on prétendre sans sculptures ?